

Marignano

500-Jahresjubiläum einer politischen Wende.



20-28

Echange trilatéral

Une rencontre entre des élèves israéliens, macédoines et suisses



36-38

St-Nicolas

Le cortège en images.

44-45

«Le gymnase en crise ? Trop bête pour étudier ?»

«Das Gymnasium in der Krise ? Zu dumm fürs Studium ?»



Matthias Wider

Voici que «Blick am Abend» d'un ton goguenard soulève la question «Nos bacheliers sont-ils trop bêtes pour étudier?» et qu'il se complait à relever chez nos gymnasiens d'éclatantes lacunes linguistiques et de maigres connaissances en mathématiques, plus d'un se dira que la presse à sensations déforme à nouveau la réalité et qu'elle exagère sans mesure. Les enseignants de gymnase répliquant que la formation dans leur collège ne peut pas être si mauvaise, le recteur, se détournant des feuilles de choux, qui cherche réconfort auprès de la presse dite sérieuse, tous seront déçus. Ils découvriront des titres jetant une lumière critique sur leur école: «Les gymnases suisses doivent s'améliorer», «Quand les bacheliers sont incapables» ou bien «Des politiciens exigent une maturité plus dure» pour n'en évoquer que quelques-uns. On cite, par exemple, des fautes tirées de travaux écrits en langue maternelle qui reflètent l'inquiétant niveau linguistique de leurs auteurs.

Zeitungsleser hüben und drüben werden sich überrascht fragen, was denn eigentlich mit den Gymnasien los ist, dass sie derart in die Schlagzeilen und in die Kritik geraten. Verwundert stellen sie fest, dass sich die bildungskritischen Beiträge auf das Gymnasium beschränken, und fragen sich, was aus den renommierten Bildungsinstitutionen früherer Zeiten geworden ist.

Der mediale Wirbel, den die Schulkritik einer 17-jährigen Kölner Gymnasiastin auslöst, verstärkt den Eindruck, dass es mit den Gymnasien nicht mehr zum Besten steht. Mit ihrem Beitrag im Gezwitscher der sozialen Medien provozierte sie einen Aufruhr und eine landesweite Debatte über die gymnasiale Bildung: «Ich bin fast 18 und habe vom Leben keine Ahnung... Mit 18 Jahren kommen viele Pflichten auf einen zu. Und darauf fühle ich mich von der Schule nicht vorbereitet.» In ihrem Tweet erwähnt die Abiturientin, dass sie zwar vier Sprachen beherrsche und eine Gedichtanalyse schreiben könne, aber sie hätte keine Ahnung von Steuern, Miete oder Versicherungen.

La critique de la formation gymnasiale a donc le vent en poupe – même s'il arrive qu'elle soit parfois complètement naïve et sans discernement. Le fait que les autres formations liées à l'école obligatoire soient épargnées pourrait quelque peu irriter les gymnases. Cela montre cependant que l'opinion publique s'intéresse avec ténacité à la formation gymnasiale et qu'elle

s'attend à ce que le niveau de formation des gymnasiennes et gymnasiens soit aussi haut que par le passé.

Il me semble que, derrière cette critique, se cachent avant tout deux exigences:

1. On demande aux gymnases de satisfaire à leur tâche et de garantir une formation qui apporte aux élèves une maturité personnelle, nécessaire pour de hautes études. Une formation exigeante, étendue et équilibrée, mais non spécialisée, qui prépare à de hautes responsabilités dans la société (voir Ordonnance sur la reconnaissance des certificats de maturité gymnasiale art.5).
2. Il y a aussi le reproche allant dans une autre direction que les gymnases prépareraient de manière insuffisante leurs élèves à la vie. Des domaines essentiels de la vie ne trouveraient aucune place à l'école. Chacun demande selon son gré une prévention contre la violence, une sensibilisation à l'environnement, une promotion à la santé; on réclame des échanges interculturels, une prévention aux dettes; on demande une connaissance des médias, un engagement social, un dialogue des générations etc.

Der ersten Forderung darf sich das Gymnasium nicht entziehen. Wenn die Qualität der gymnasialen Bildung zur Debatte steht, dann gilt es genauer hinzuschauen, um zu verstehen, worauf die Kritik sich genau bezieht und

welche Erwartungen damit verbunden sind. Die im Jahre 2008 durchgeführte Evaluation der Maturitätsreform 1995 deckte zum Beispiel auf, dass eine nicht zu unterschätzende Anzahl von Maturanden Lücken in der Muttersprache oder in Mathematik aufweist, die die Universitäten nicht akzeptieren können. Hier sind die Gymnasien aufgefordert, Gegensteuer zu geben und alles zu unternehmen, um diesen Mangel zu korrigieren. Die Konferenz der kantonalen Erziehungsdirektoren versucht denn auch gezielt, die Gymnasien in diesem Bestreben zu unterstützen, und sieht fünf Teilprojekte vor, die den prüfungsfreien Zugang zur Universität sichern sollen¹. Laut EDK-Generalsekretär Hans Ambühl geht es der EDK allerdings nicht darum, zentrale Prüfungen bzw. eine national einheitliche Matura einzuführen oder verbindliche Bildungsstandards wie in der Volksschule zu definieren. Das ist eine immerhin gute, beruhigende Nachricht, haben doch die Erfahrungen in den Nachbarländern deutlich gezeigt, dass sich die gewünschten Angleichungen des Anspruchsniveau nicht in die gewünschte Richtung entwickelt haben, sondern dass man mittels nationaler Einheitsprüfungen eher eine Nivellierung nach unten (!) provoziert hat.

Natürlich sind auch die Freiburger Kollegien aufgefordert, darüber nachzudenken, wie ihr nachweislich hohes Qualitätsniveau gesichert und vielleicht sogar verbessert werden kann.

Quant aux exigences pour plus de pratique, elles épousent une tendance généralement présente dans la société. Dans la version déformée d'une citation de Sénèque², on réclame de l'école qu'elle prépare à la vie et donc aussi qu'on y apprenne pour la vie. Suivant cette idée, les pédagogues introduisent dans l'enseignement des questions liées à la pratique de vie afin que leurs protégés puissent surmonter les difficultés du quotidien et plus tard un jour maîtrisent sans problèmes la vie. «Qu'est-ce que cela m'apporte? En quoi cela est-il utile? Pourra-t-on une fois plus tard l'utiliser?» Ce sont les questions qui fournissent les critères pour le choix des matières et des branches. Parce qu'une branche n'apparaît pas profitable pour la suite et que dans son enseignement s'acquièrent un savoir et des connaissances qu'on pourrait de toute façon un beau jour oublier, on peut sans problèmes la supprimer.

Voilà donc toujours de nouvelles revendications faites aux gymnases – parce que, dans une étude, on a mis en évidence un problème social à prendre très au sérieux auquel il faudrait préparer nos élèves; parce que les gymnases ne peuvent pas simplement fermer les yeux sur la réalité sociale; parce que les connaissances encyclopédiques et le savoir factuel peuvent à tout moment être consultés dans les banques de données; parce que les gymnasiens sont par trop accablés sous le poids d'un savoir jugé comme étant ni de circonstance ni utile. On se met à récla-

mer que les gymnases répondent plus aux exigences du marché, établissent des programmes scolaires centrés sur la pratique afin que ceux qui terminent leurs études se profilent mieux et plus vite sur le marché du travail.

Das Märchen der fehlenden Praxisnähe der gymnasialen Bildung hält sich hartnäckig und ist weit verbreitet. Dass viele Leute daran glauben, hat mit unklaren Vorstellungen und Missverständnissen zu tun. Natürlich trifft es zu, dass Gymnasiast keine berufspraktische Ausbildung genießt und nicht direkt für den Arbeitsmarkt ausgerüstet wird, aber man könnte es anders drehen und sagen, dass der lebenspraktische Bezug am Gymnasium eben in der Vorbereitung auf das Studium an der Universität besteht; und das wiederum heisst, dass unsere Schülerinnen und Schüler in das wissenschaftliche Denken und Handeln eingeführt werden.

Préparer nos élèves à la vie, leur donner la possibilité de faire des études universitaires, les amener à penser et agir de manière scientifique. Comment les gymnases peuvent-ils répondre de manière appropriée à ces exigences? Ils ne doivent pas simplement se prévaloir de la tradition humaniste et d'une formation générale sans but précis qui, durant des décennies, a fait ses preuves; ils ne peuvent ignorer ces revendications et doivent tout au contraire dans une société en mutation se profiler de manière nouvelle. Les temps où le gymnase constituait le seul accès privilégié aux hautes

écoles sont définitivement passés; les maturités professionnelle et spécialisée représentent maintenant des alternatives à la formation gymnasiale et ouvrent à leurs diplômés l'accès aux hautes écoles.

Le gymnase représente, j'en suis convaincu, une précieuse institution de formation; il vaut vraiment la peine de réfléchir à sa valeur spécifique dans une claire démarcation par rapport à d'autres établissements de formation et renforcer ainsi la formation gymnasiale.

Matthias Wider, recteur



Nos élèves : pas si bêtes !

¹ <http://www.edk.ch/dyn/12475.php>

² La citation correcte de la lettre de Lucius Annaeus Seneca (cf. *epistulae morales ad Lucilium*): « Non vitae sed scholae discimus ».